

FIGURES

# LES ARTISANS DU RENOUVEAU

Par leur vigueur, un saint évêque, un éducateur de renom et un bienheureux apôtre de la charité ont contribué à rechristianiser Marseille au XIX<sup>e</sup> siècle.

## LE SAINT ÉVÊQUE Mgr Eugène de Mazenod



© FINOSKOV - CC BY SA 3.0

Mgr Eugène de Mazenod, chapelle abritant son tombeau, cathédrale Sainte-Marie-Majeure, Marseille.

C'est l'homme du renouveau missionnaire à Marseille après la Révolution. Eugène de Mazenod naît en 1782 à Aix-en-Provence, où son père occupe la prestigieuse charge de président de la Cour des comptes auprès du Parlement de Provence. En 1807, lors de l'office du Vendredi saint, Eugène est bouleversé par la croix du Christ. Contre l'avis de sa famille, il entre au séminaire Saint-Sulpice à Paris pour être ordonné prêtre en 1811. De retour à Aix en 1812, il crée une association de jeunesse et s'intéresse aux prisonniers et aux condamnés à mort. Il a aussi à cœur de ramener à Dieu la population

pauvre des campagnes, bouleversée par les troubles de l'époque et la déchristianisation. Il évangélise en langue provençale et visite les malades à domicile.

Cependant, devant l'ampleur de la tâche, son effort individuel ne suffit pas. Il regroupe autour de lui quelques prêtres et frères. Ce sont les premiers « missionnaires de Provence » reconnus par Léon XII

en 1826 sous le nom de « Missionnaires oblats de Marie Immaculée ». À la mort d'Eugène de Mazenod, la congrégation compte plus de 400 religieux répandus du

*Mgr Mazenod en bas de la basilique Notre-Dame-de-la-Garde, illustration de l'Histoire du Royaume, d'Henri Duclos, 1867.*



MONSIEUR CHARLES-JOSEPH-EUGÈNE DE MAZENOD  
ÉVÊQUE DE MARSEILLE DE 1837 À 1861  
FONDATEUR DES OBLATS  
Possesseurs actuels et rénovateurs de Royaume

© DOMAINE PUBLIC

## Il crée 22 paroisses et bâtit 34 églises

Canada à Ceylan – Sri Lanka – en passant par l'Afrique du Sud!

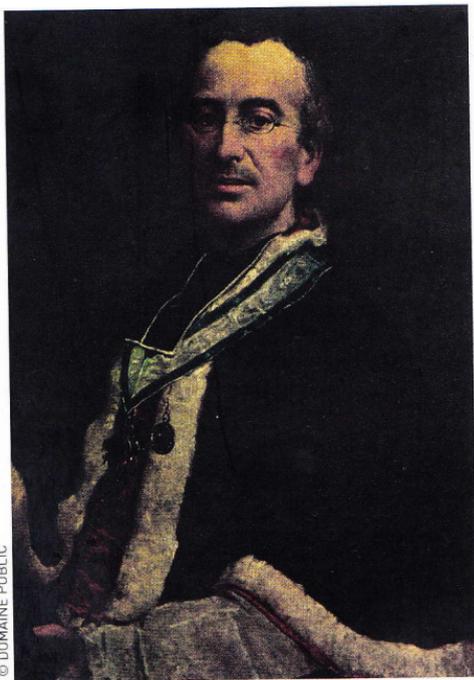
Mais c'est comme évêque de Marseille, à partir de 1837, et donc en assumant une double charge de pasteur et de supérieur général de sa congrégation, qu'il va montrer

l'ampleur de son fort et généreux tempérament. À une époque où Marseille voit sa population passer de

150 000 à 340 000 habitants, il faut tout réorganiser dans un diocèse supprimé sous la Révolution et rétabli seulement en 1823. Eugène de Mazenod favorise la venue de congrégations : 7 communautés d'hommes et 24 de femmes, dont douze d'enseignement. Le nombre de prêtres passe de 140 à 418. Il crée 22 paroisses et bâtit 34 églises, dont la cathédrale de la Major et la basilique Notre-Dame-de-la-Garde. Méditerranéen ardent, connu pour avoir un cœur grand comme le monde, il murmure quand vient l'heure de sa mort : « Si je viens à m'assoupir en étant au plus mal, réveillez-moi ! Je veux mourir en sachant que je meurs ! » Doyen des évêques de France, il rend l'âme le 21 mai 1861 et repose dans une chapelle de la cathédrale de la Major. Béatifié par Paul VI en 1975, il est canonisé par Jean-Paul II vingt ans plus tard.

## L'ÉDUCATEUR DE LA JEUNESSE OUVRIÈRE Joseph-Marie Timon-David

« Les âmes se soignent une à une », confiait le Père Timon-David, résumant ainsi les conseils personnels et avisés qu'il pouvait apporter à chaque enfant, plutôt que de se contenter de formules



L'abbé Timon-David, 1891, académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres d'Aix.

toutes faites, prodiguées collectivement. Il savait de quoi il parlait. Né en 1823 dans une grande famille marseillaise traumatisée par la Révolution,

orphelin de père à 10 ans, il subit de sévères punitions en raison de sa paresse et de ses mauvais résultats à l'école. Forte tête, rétif à l'injustice, il est certain d'une chose dès l'enfance : il veut devenir prêtre.

Les sept années passées, de 12 à 19 ans, chez les jésuites au collège Saint-Michel de Fribourg, en Suisse, le marquent à vie et le nourrissent de leurs méthodes éducatives. Juste avant son ordination en 1842, des rencontres providentielles à Marseille et à Paris lui font connaître les besoins spirituels de la classe ouvrière. Il s'engage dès lors avec la fougue de ses 23 ans dans cet apostolat. Il veut, dit-il, « graver *Jésus-Christ dans les cœurs* » et fonde « l'Œuvre de la jeunesse ouvrière », aussi appelée « l'Œuvre du Sacré-Cœur » car le Père Timon-David

## Il veut « graver Jésus-Christ dans les cœurs »

a placé cette dévotion au centre de sa vie. Cinq ans plus tard, en 1852, encouragé par Mgr Eugène de Mazenod, il fonde une congrégation pour accompagner l'œuvre qui permet de créer des écoles et qui rayonne désormais au-delà de Marseille. On vient de toute la France pour découvrir sa méthode qui conjugue la prière,

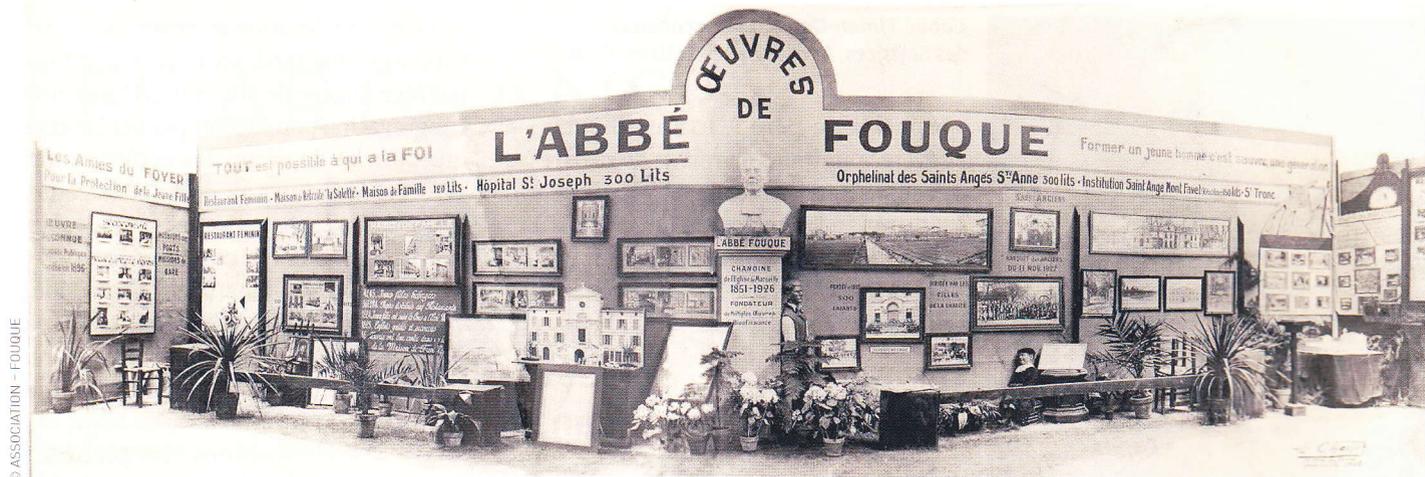
l'instruction et le jeu, et qu'il détaillera dans ses nombreux écrits. Lorsqu'il rend l'âme à 66 ans, en 1891, ses jeunes le pleurent

comme un père et louent un véritable serviteur de Dieu, dont la cause en béatification est aujourd'hui ouverte.

### LE SAINT VINCENT DE PAUL MARSEILLAIS

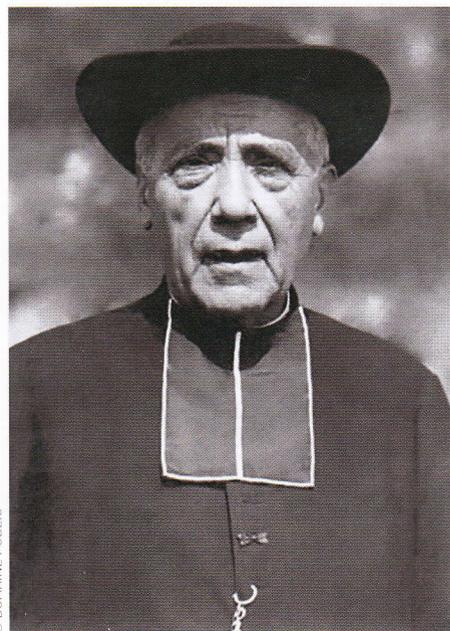
#### Jean-Baptiste Fouque

Tenait-il sa fougue de son père spirituel, Joseph-Marie Timon-David ? Toujours est-il que l'âme de Jean-Baptiste Fouque



Une exposition des œuvres de l'abbé Fouque, en 1936.

fut marquée par la foi et la bonté de l'influent éducateur qu'il rencontre à 13 ans, à l'École du Sacré-Cœur. Douze ans plus tard, en 1876, il célèbre sa première messe



L'abbé Fouque vers 1920.

dans la chapelle de l'Œuvre du Père Timon-David. Ce dernier le voudrait bien dans sa communauté, mais Dieu a d'autres projets. Prêtre du diocèse de Marseille et vicaire paroissial toute sa vie, Jean-Baptiste fonde des œuvres pour soulager toutes les misères, en premier lieu celles des jeunes filles abusées, venues de la campagne pour être serveuses dans des cafés, et qu'il s'emploiera à protéger des appétits pervers. C'est

ainsi qu'il inaugure en 1888 une maison d'accueil baptisée « La Sainte Famille ».

En 1892, il prend sous son aile les garçons sans famille au sein de l'Œuvre de l'Enfance délaissée. Onze ans plus tard, il crée une maison d'accueil pour les employées et les domestiques sans famille à

Marseille. Infatigable, l'abbé Fouque est aussi à l'origine de l'Œuvre de la Salette pour les personnes âgées, de l'hôpital Saint-Joseph en 1919, et de l'ouverture du château Saint-Ange à Montfavet, dans le Vaucluse, pour l'enfance mentalement handicapée.

Pendant trente-huit ans, ce prêtre toujours à la disposition de ses paroissiens a pour « quartier général » le confessionnal de l'église de la Sainte-Trinité, rue de la Palud. Il aime la

direction spirituelle et, formidable prêcheur, laisse des milliers de pages de sermons et d'exhortations. « *Je regrette de dormir*

*car je ne peux pas dire à Dieu que je l'aime* » confiait-il. Mystique, il passe des nuits en adoration devant le Saint-Sacrement et fait chaque

matin son Chemin de croix. L'abbé Fouque meurt le 5 décembre 1926 à 76 ans. Béatifié en 2018, cet apôtre de la charité repose dans l'église de la Sainte-Trinité où les Marseillais viennent implorer son intercession. ♦

Veronique Jacquier

## Des œuvres pour soulager toutes les misères



L'abbé Fouque, Marseillais au grand cœur, Dominique Bar, Antoine d'Arras, éd. du Triomphe, 2023, BD, 48 p., 16,90 €.

## POSTÉRITÉ

### UNE ŒUVRE TOUJOURS FÉCONDE

La mémoire de l'abbé Fouque est toujours vive à Marseille. Une école primaire porte son nom, ainsi qu'un patronage et une paroisse. L'hôpital Saint-Joseph perpétue son esprit d'attention aux pauvres : un médecin bénévole accueille les mardi, mercredi, jeudi et vendredi matin les personnes en situation de précarité dans un espace qui leur est dédié.

L'esprit du Père Timon-David opère toujours au sein de deux lycées à Marseille, d'un autre à Aix-en-Provence, et dans un centre de formation continue à Montreuil (93). Il se perpétue aussi à travers les nombreuses œuvres de jeunesse à découvrir sur <http://timon-david.com/>

Dans la topographie marseillaise, on compte enfin une rue Mazenod, une avenue Timon-David et une avenue de l'abbé-Jean-Baptiste-Fouque. L'hôpital de la Timone tire son nom de la renommée de la famille Timon-David. ♦